



Analyse des exploitations spécialisées culture

Les exploitations céréalières dans le marais

Les céréaliers du marais ont en moyenne 100 ha / UThe. Le blé dur est « la culture du marais » avec une surface représentant près de 50 % de la SAU. Le maïs grain est l'autre culture importante (20 % de la SAU).

Après une année 2016 compliquée du fait de la baisse conjuguée du rendement et du prix du blé dur impacté par le marché et des problèmes de qualité, l'EBE / ha (674 € en 2017 contre 487 € en 2016) revient au niveau de la moyenne quinquennale. Cette évolution s'explique par de meilleurs rendements (blé dur, tournesol) mais aussi par la baisse des charges (intrants – 50 € / ha, MSA – 24 € / ha). Les performances économiques sur le secteur du marais sont satisfaisantes avec un EBE / UThe confortable (67 689 € en 2017). Néanmoins, elles cachent de réelles disparités selon le potentiel agronomique, la propension de blé dur dans l'assolement et la surface cultivée / UThe. La situation financière des exploitations est saine au regard de la trésorerie nette (24 595 € / UThe), sans compter la valeur des végétaux en stock (49 123 € / UThe).

Dans un contexte moins porteur pour le blé dur et compte tenu de l'impact de cette culture sur les revenus, la question réside dans l'adaptation des exploitations et l'évolution des assolements afin de maintenir le niveau des revenus sachant que le marais présente certaines particularités agronomiques limitant les possibilités au regard de ce qui se fait chez les céréaliers irrigants en plaine.

Les exploitations céréalières irrigantes en plaine

Les céréaliers irrigants en plaine ont une surface / UThe d'environ 90 ha. L'assolement est centré sur trois cultures. Le maïs grain, le blé dur et le blé tendre représentent respectivement 29 %, 24 % et 15 % de l'assolement.

Malgré une amélioration de la marge sur les cultures entre 2016 et 2017 de 80 € / ha, l'EBE reste stable. Les aides découplées ont régressé avec le principe de convergence au niveau de la PAC 2014/2020 et certaines charges de structure hors amortissements et frais financiers progressées (travaux / tiers). La rentabilité de ces systèmes a nettement chuté depuis quelques années compte tenu d'une conjoncture moins favorable mais pas uniquement

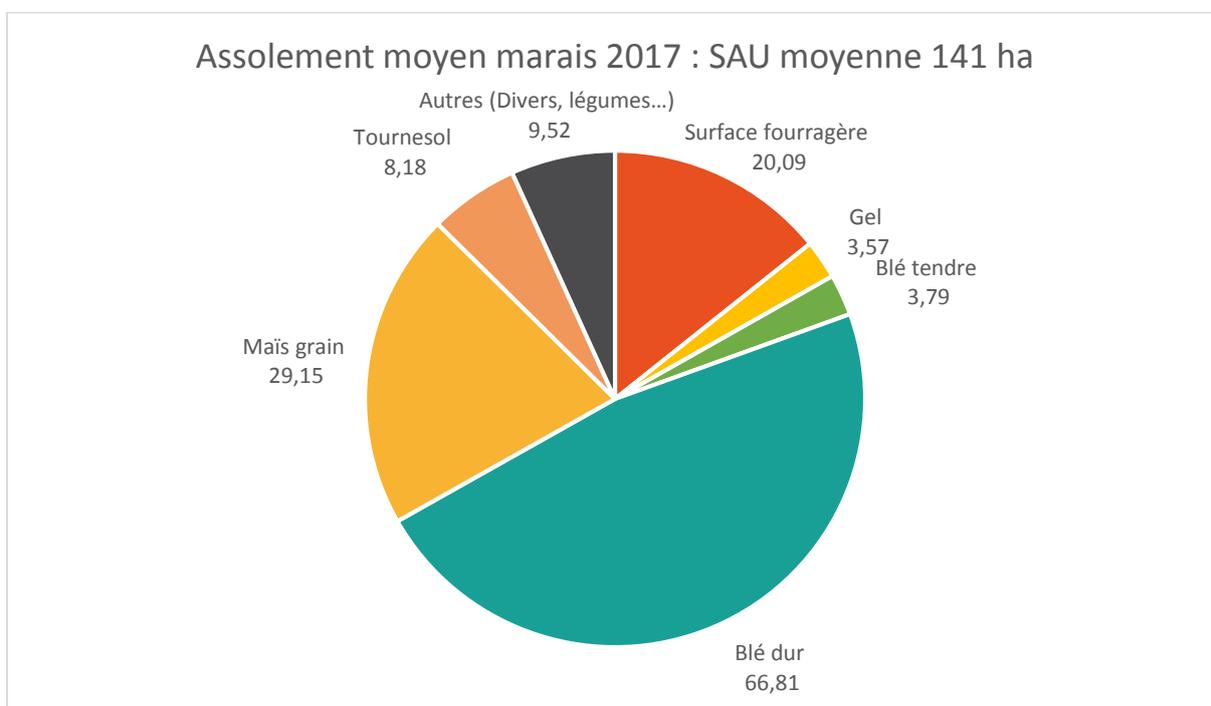
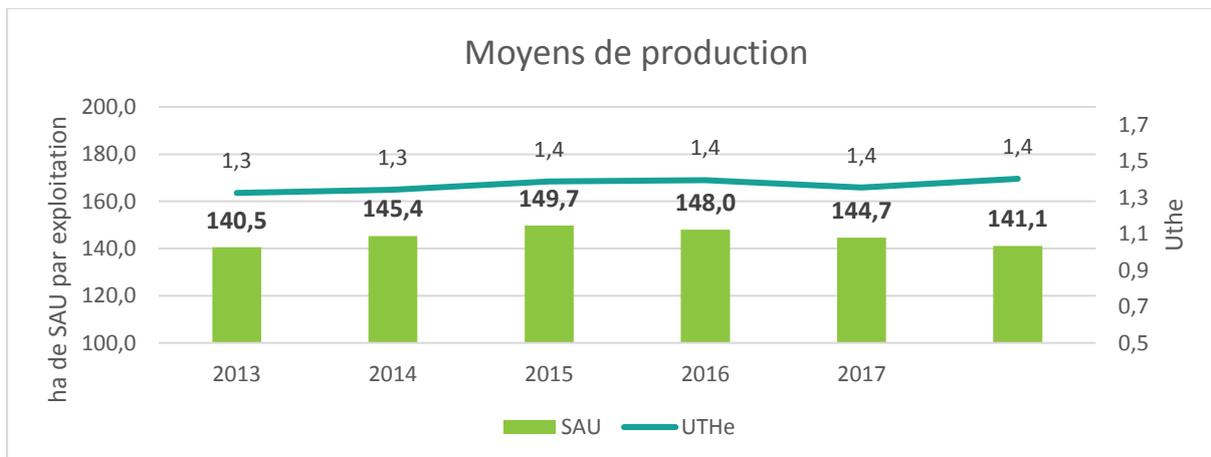
En effet, ils ont été plus pénalisés par la PAC 2014/2020 de par un niveau d'aide avant la réforme supérieur à la moyenne. Ils doivent faire face également aux nouvelles redevances irrigation pour la mise en place des réserves collectives en contrepartie d'une plus grande sécurité d'accès à l'eau. Les écarts de revenus sont importants. Ils proviennent des mêmes constats faits ci-dessus pour le marais. Mais, à cela, s'ajoute le volume d'eau disponible pour irriguer et la présence ou non de cultures particulières à plus forte valeur ajoutée (ex : maïs semence...). Dans ce contexte de marché moins porteur et de disponibilités de surfaces limitées en cultures particulières, nombre d'agriculteurs ont converti leur exploitation à l'agriculture biologique, attirés par les prix de vente bien supérieurs même si les rendements sont en retrait par rapport aux cultures conventionnelles. Ils ont aussi ralenti le renouvellement des équipements, les frais de mécanisation s'étant bien contractés. Malgré cette évolution des revenus, la situation financière des céréaliers irrigants reste saine.

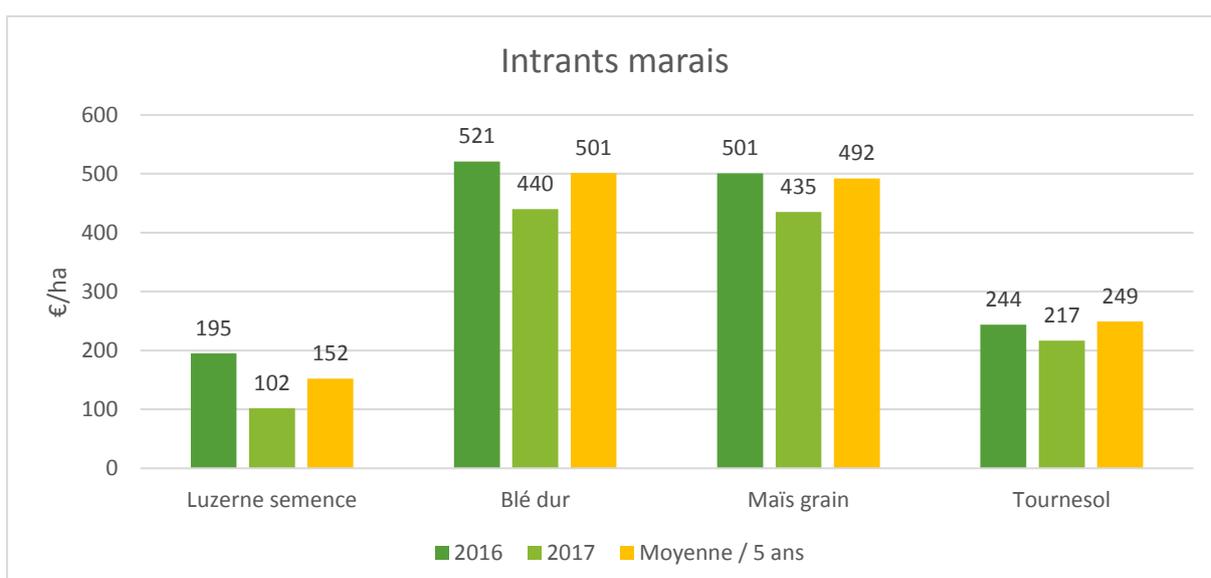
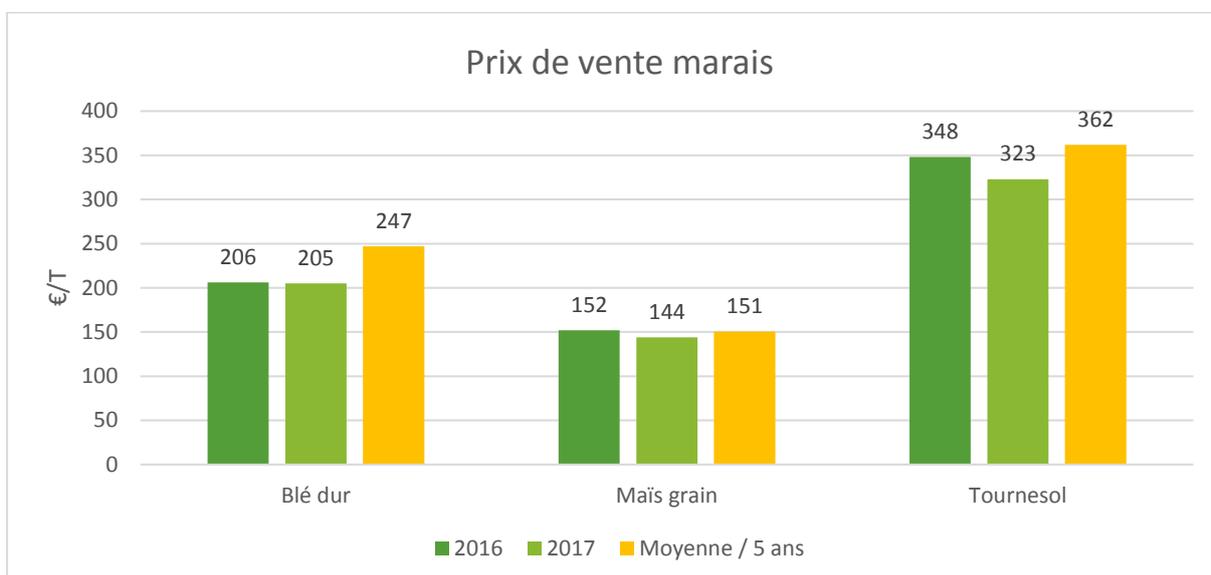
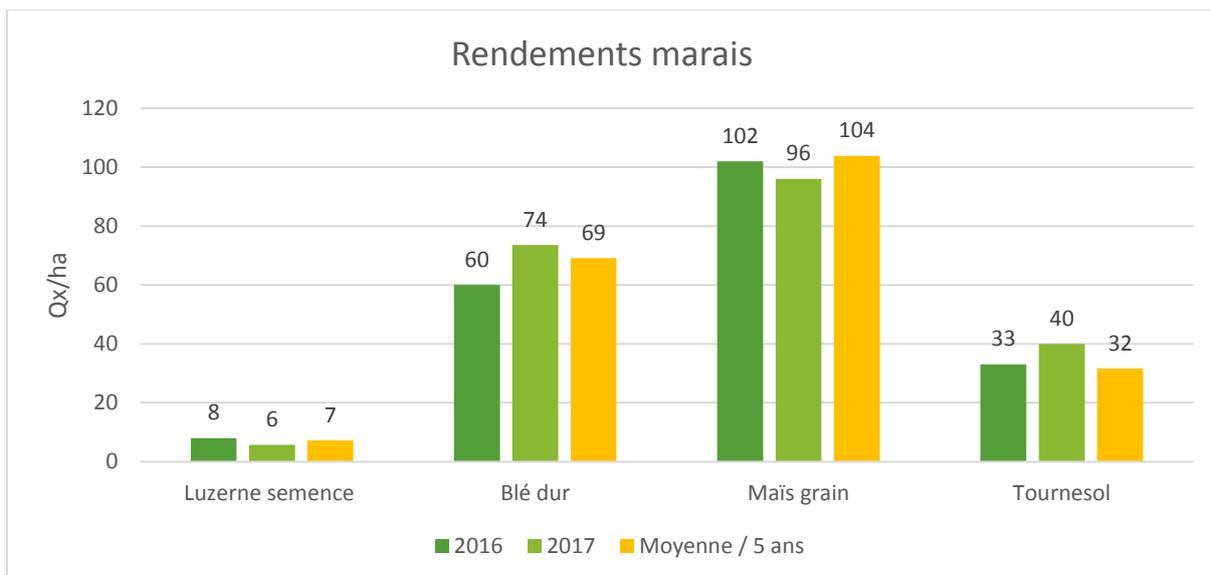
Les exploitations céréalières non irrigantes en plaine

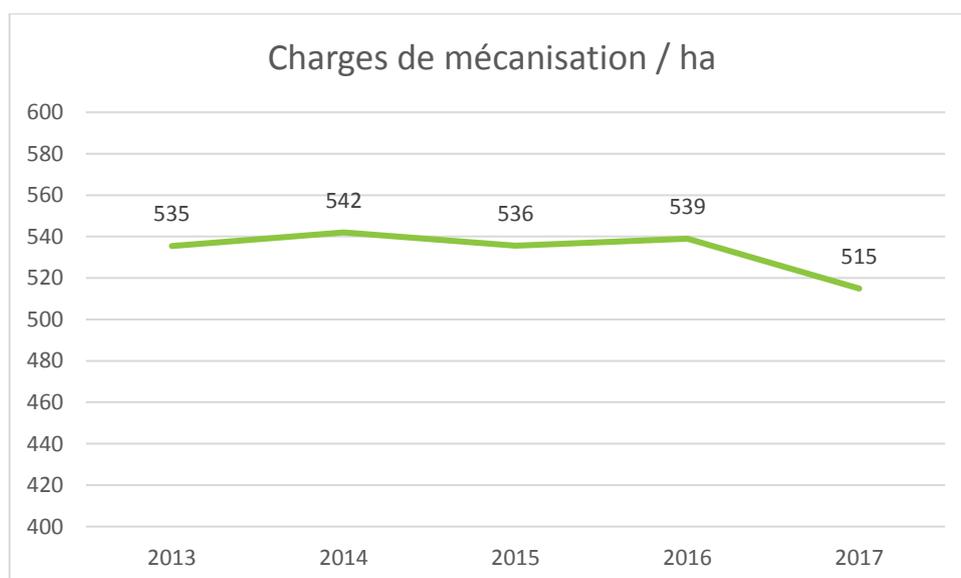
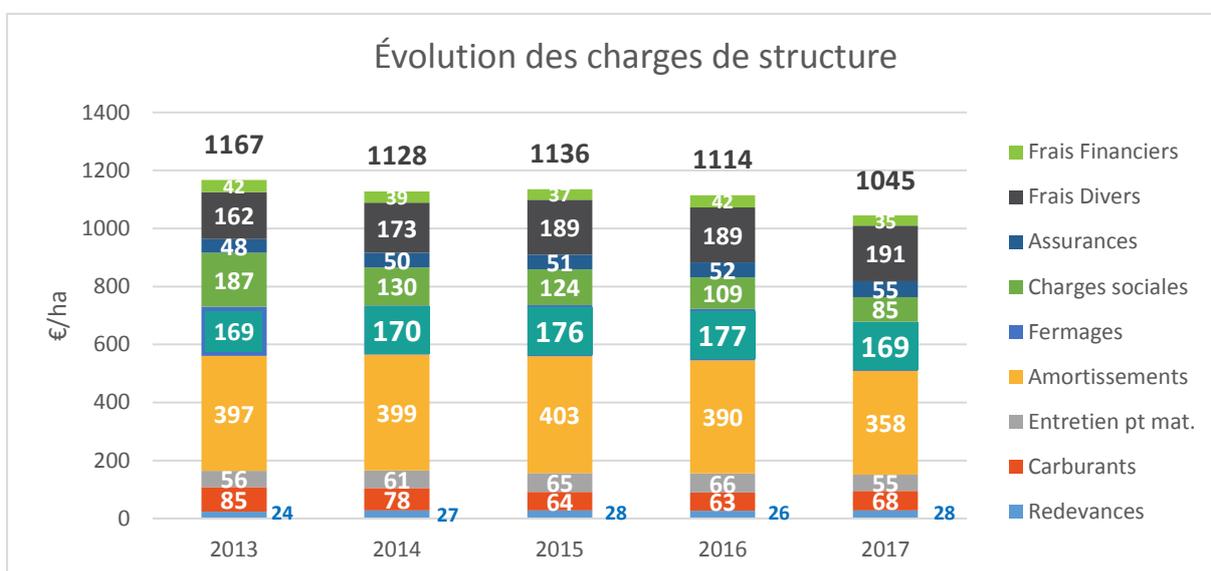
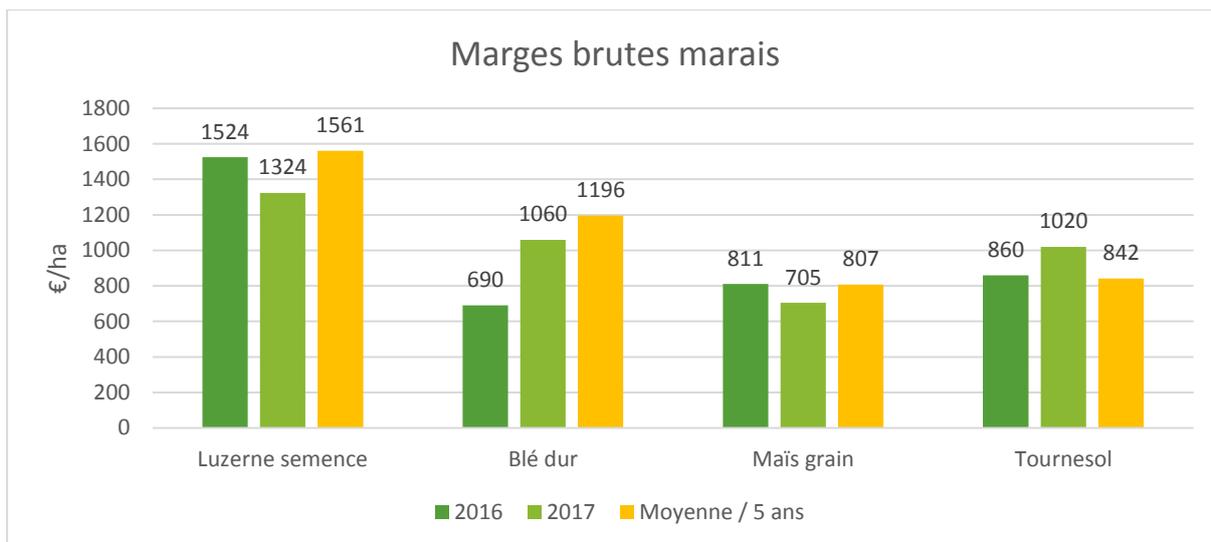
Les céréaliers non irrigants en plaine disposent en moyenne de 85 ha / UThe. Le blé tendre est la culture principale avec une part représentant 34,3 % de l'assolement, loin devant le colza (15 %) et le tournesol (14 %).

Même si les rendements sont meilleurs en 2017 sur les cultures principales, la rentabilité est stable avec un EBE similaire entre 2016 et 2017 à 300 € / ha. La baisse des prix en oléagineux a impacté la marge des cultures. L'EBE / UThe reste limité (25 353 €) mais il faut mettre en perspective le temps de travail. La disparité des revenus / UThe est forte, fonction du potentiel agronomique, de la dimension de l'exploitation et des cultures particulières (ex : colza semence...). La situation financière est saine avec un endettement limité (charges de remboursement 13 369 € / UThe), les exploitants étant traditionnellement prudents.

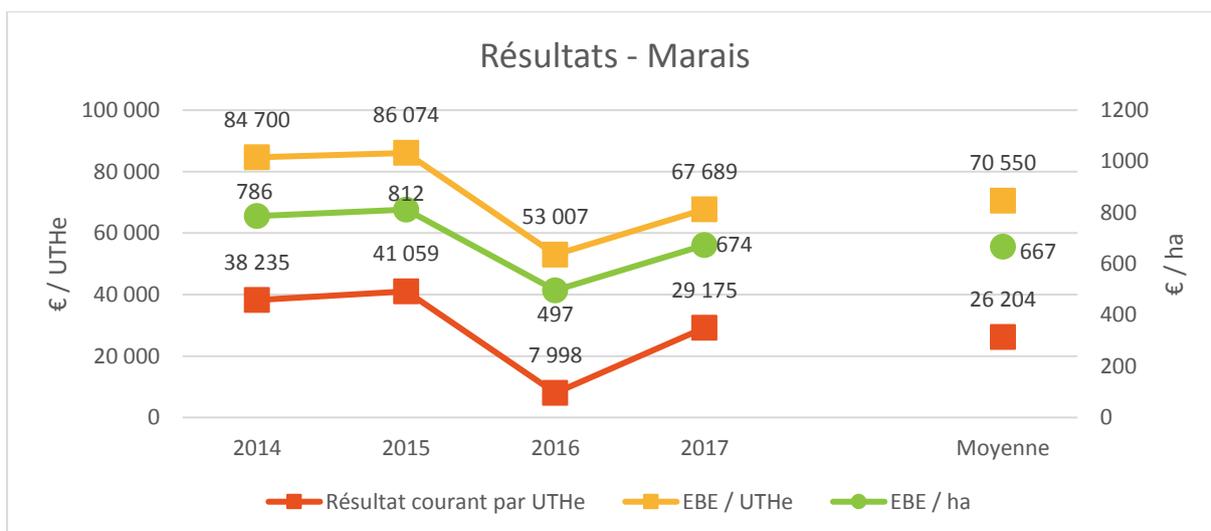
Dans un contexte marché défavorable, les exploitants qui disposent d'une surface limitée doivent envisager de nouvelles activités agricoles ou non pour maintenir un niveau de revenu satisfaisant.







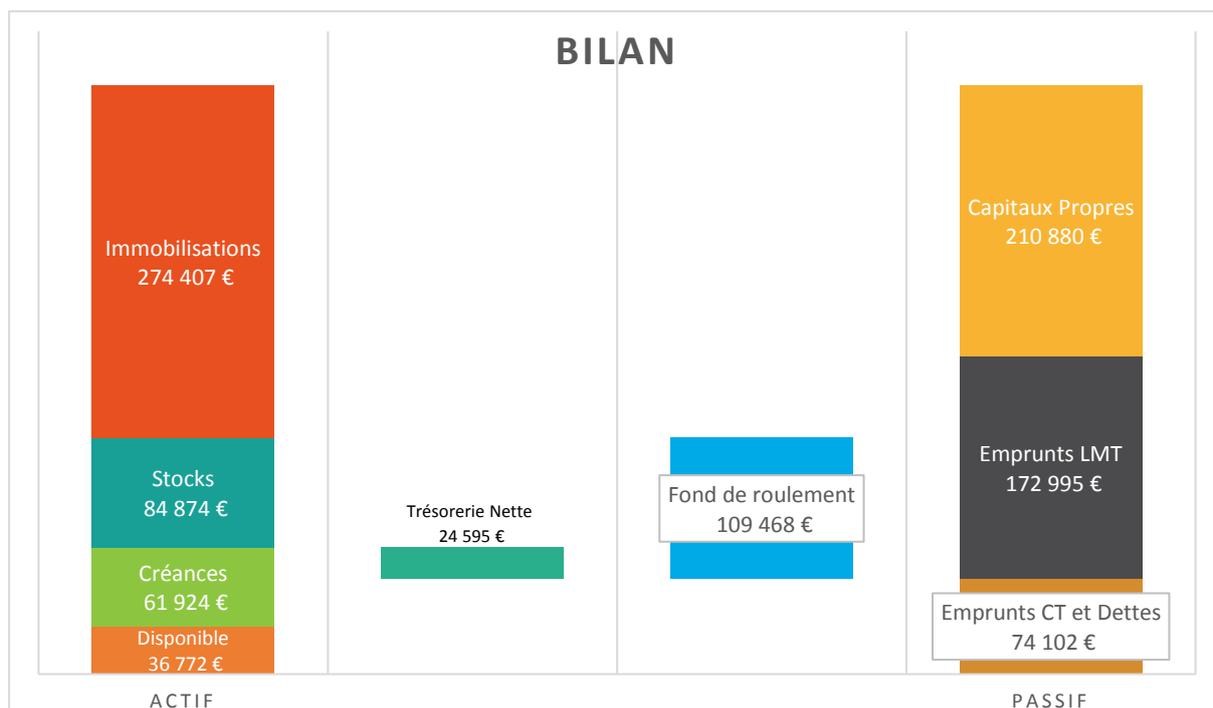
*Les charges de mécanisation comprennent : les amortissements du matériel, la location de matériel, l'entretien et les fournitures, le carburant, les travaux / tiers affectés et non affectés aux cultures).



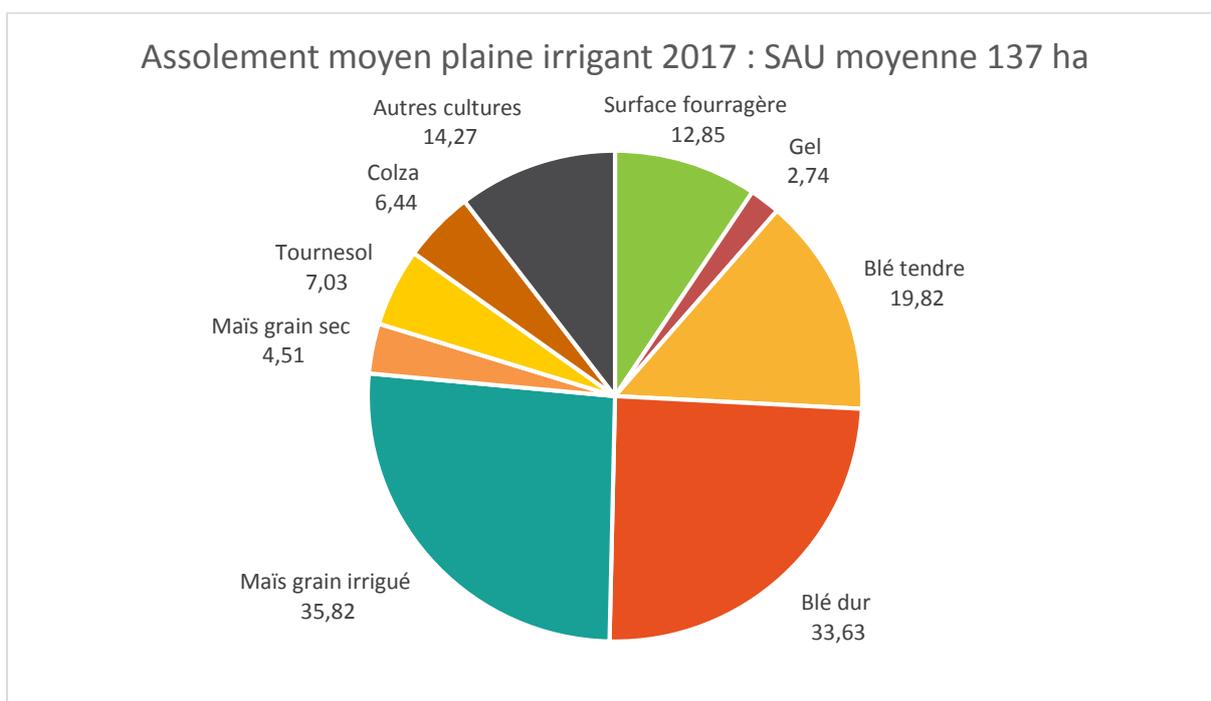
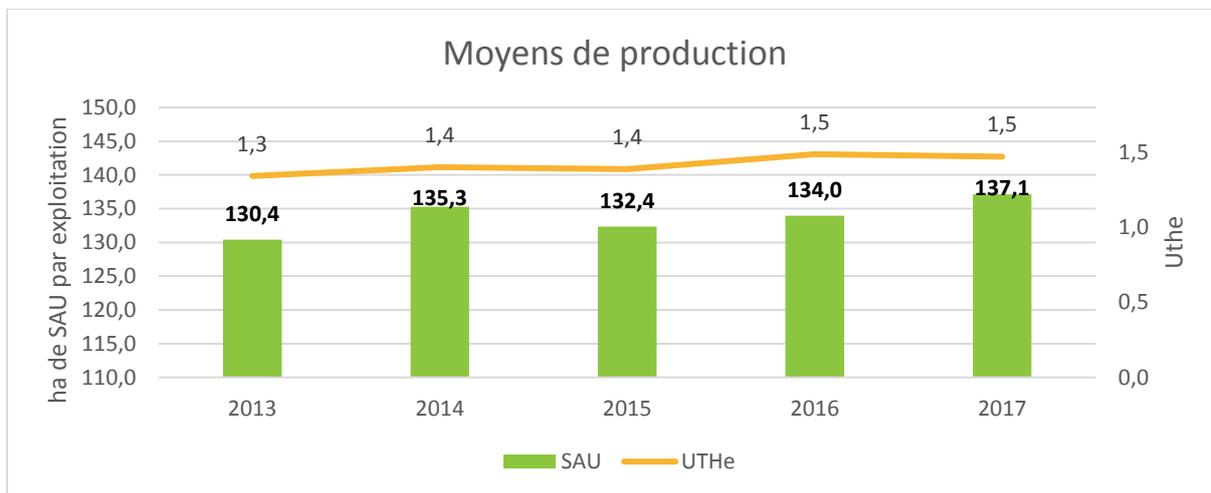
EBE = + 67 689 €

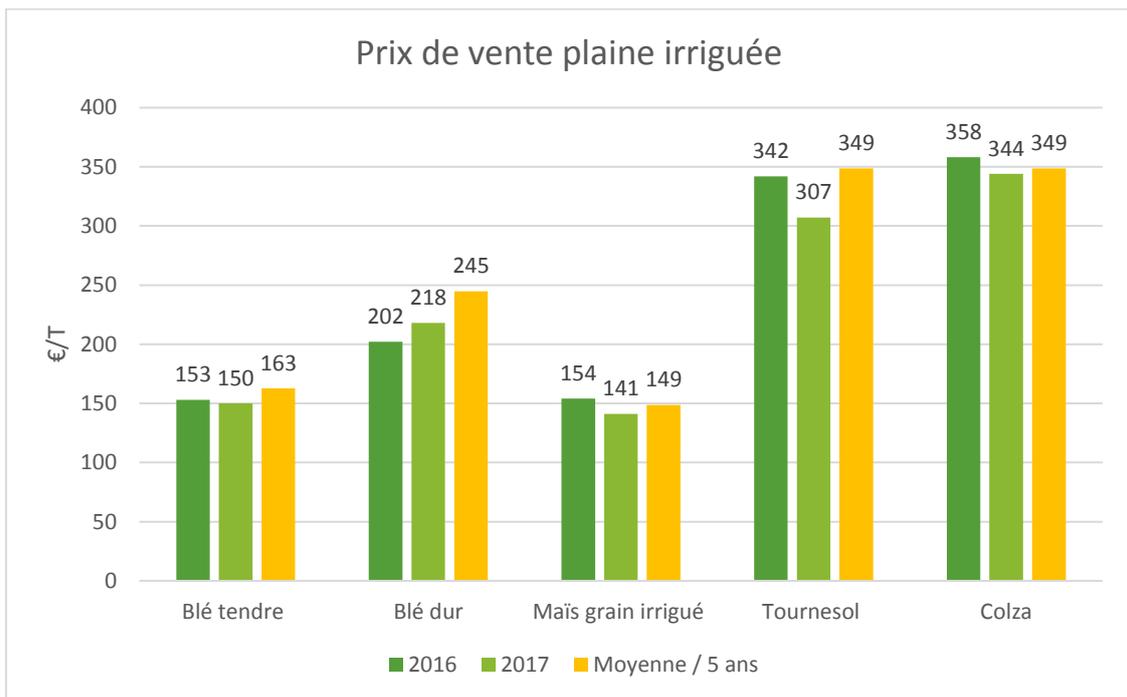
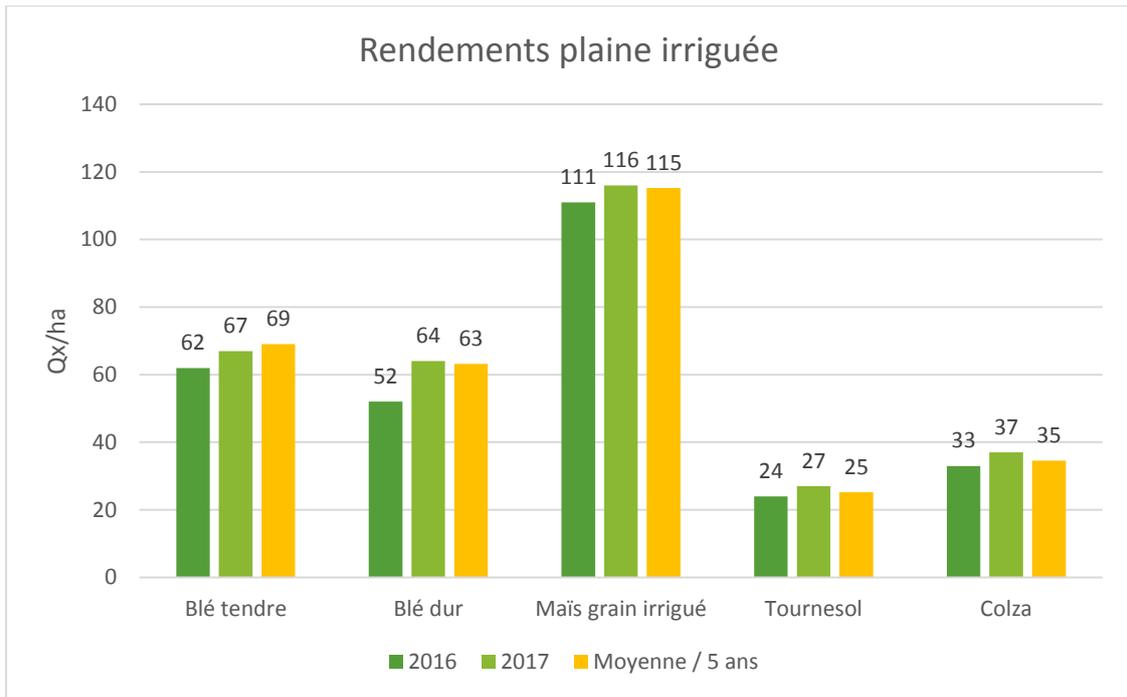
Prélèvements : - 26 358 €
 Annuités : - 35 701 €
 Frais Fin Int CCA : - 1 894 €

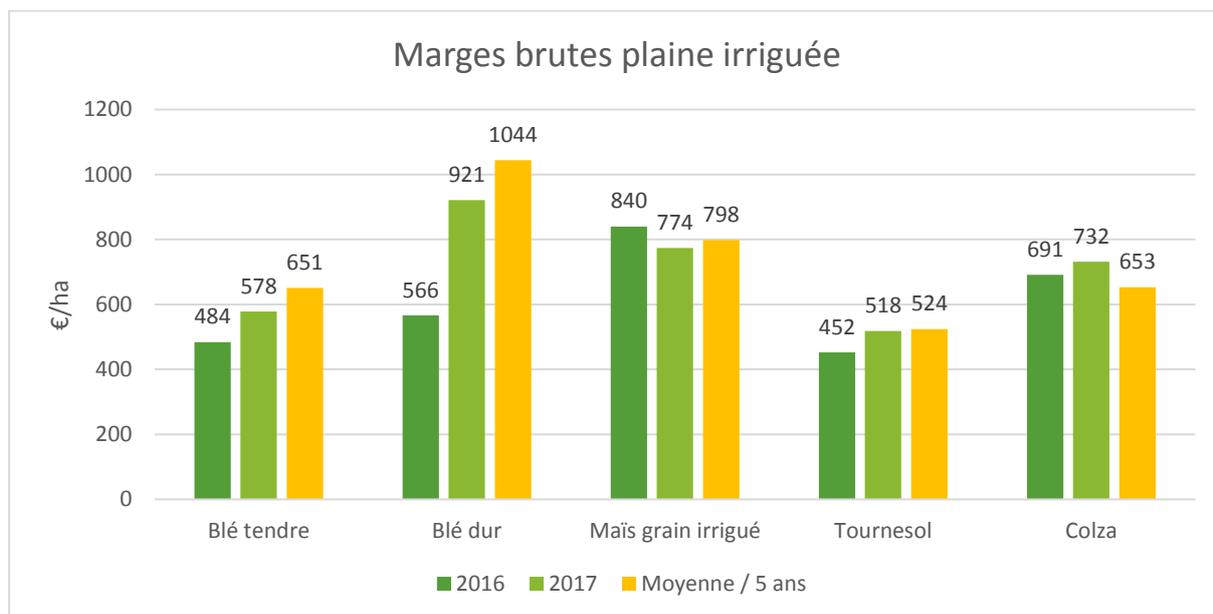
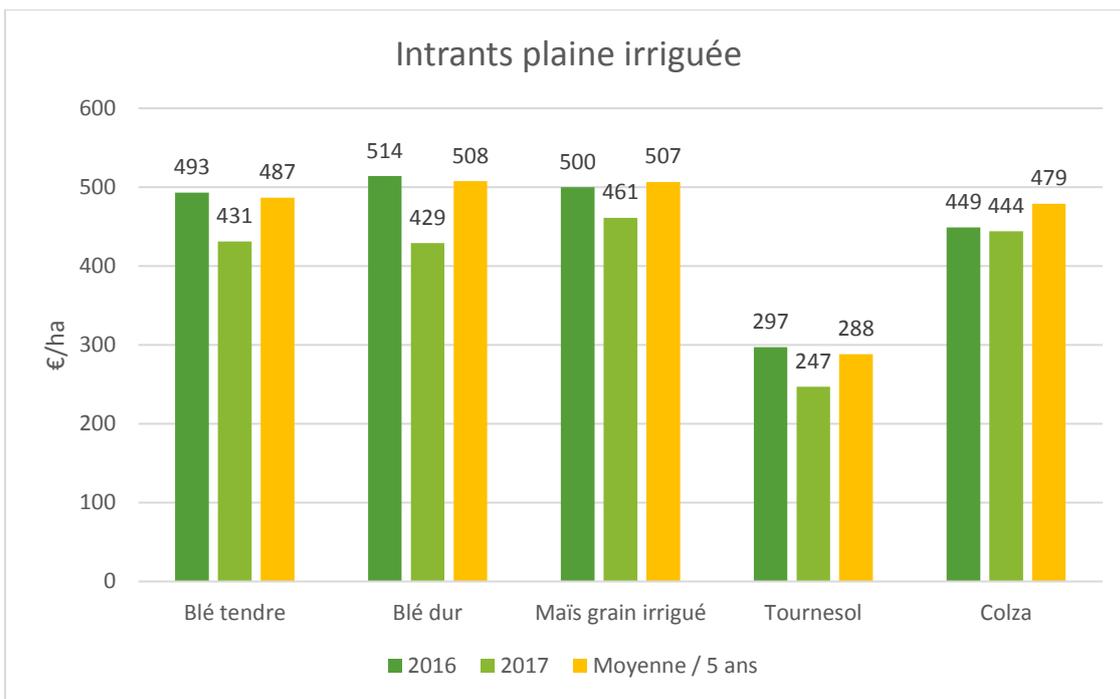
Capacité d'autofinancement :
 3 736 €

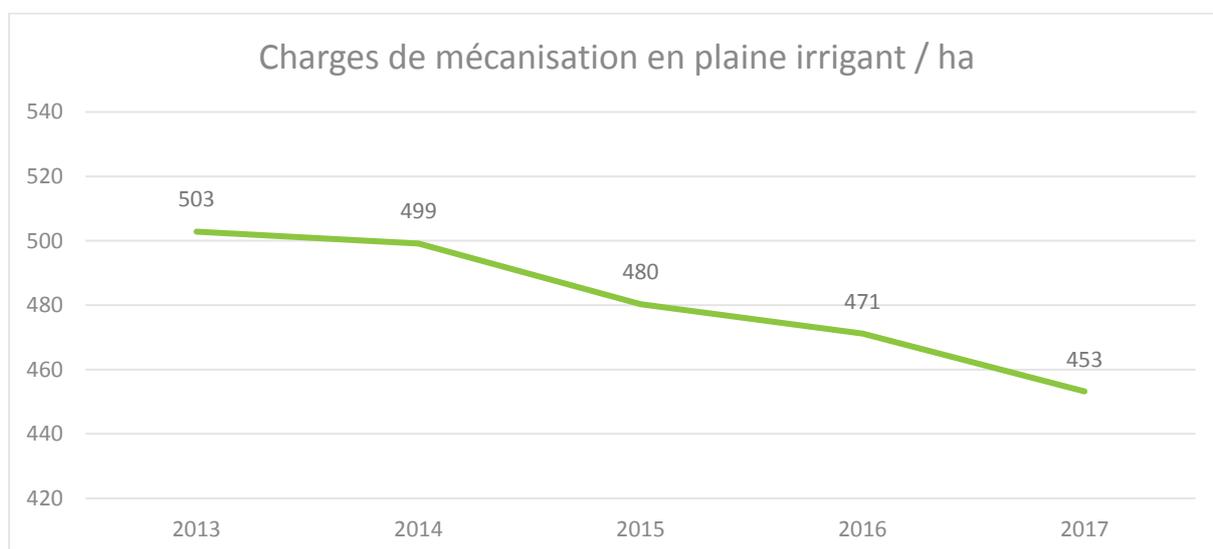
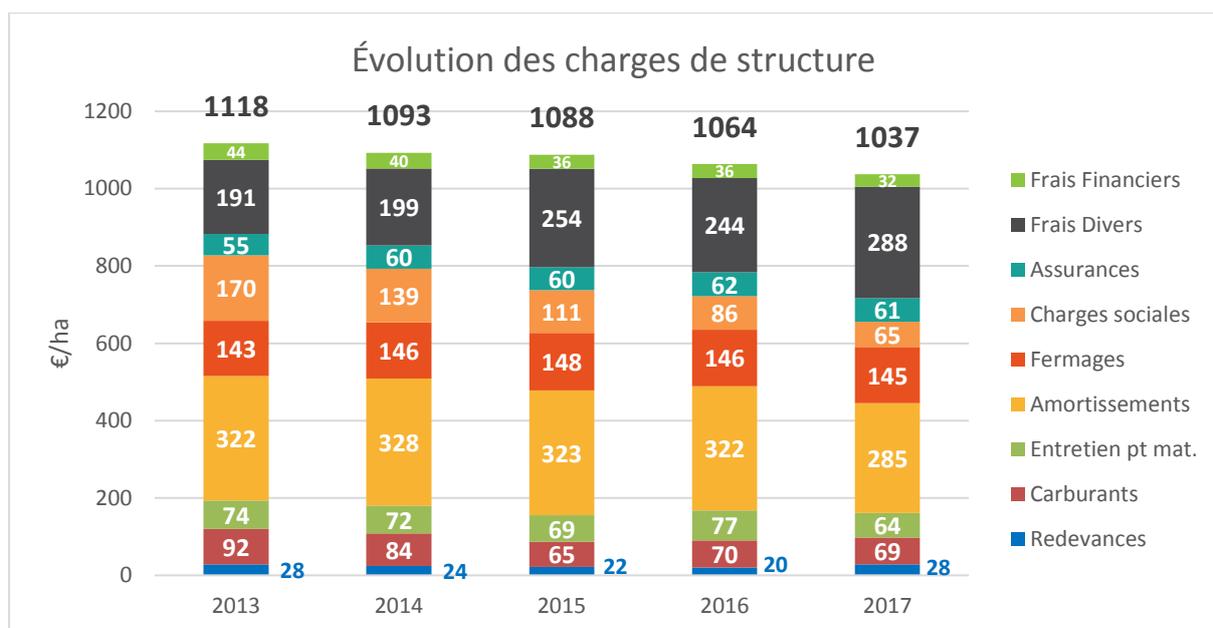


PLAINE IRRIGANT

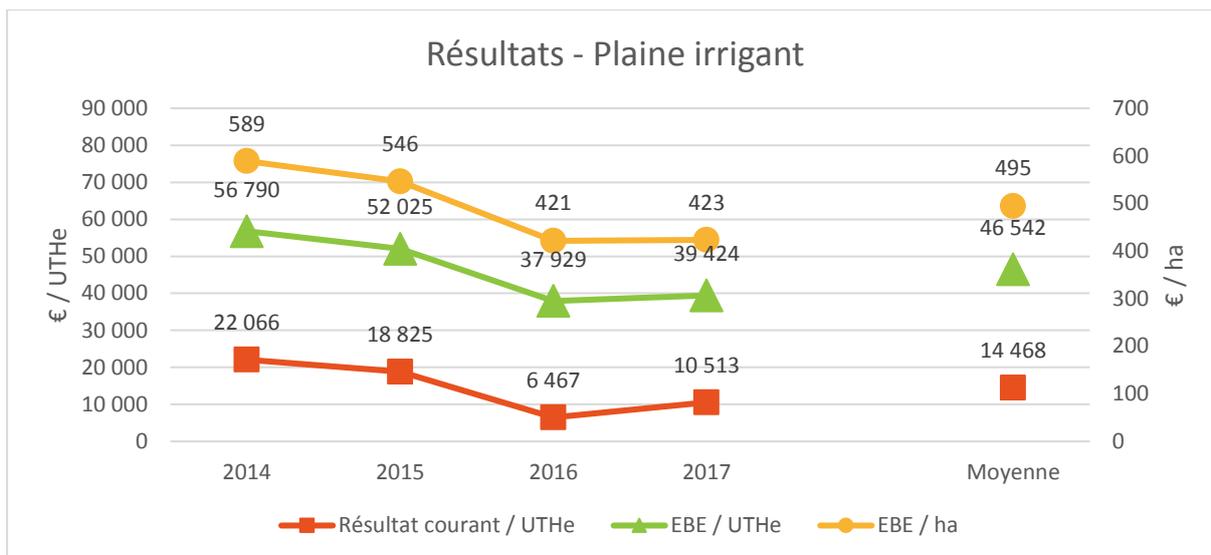








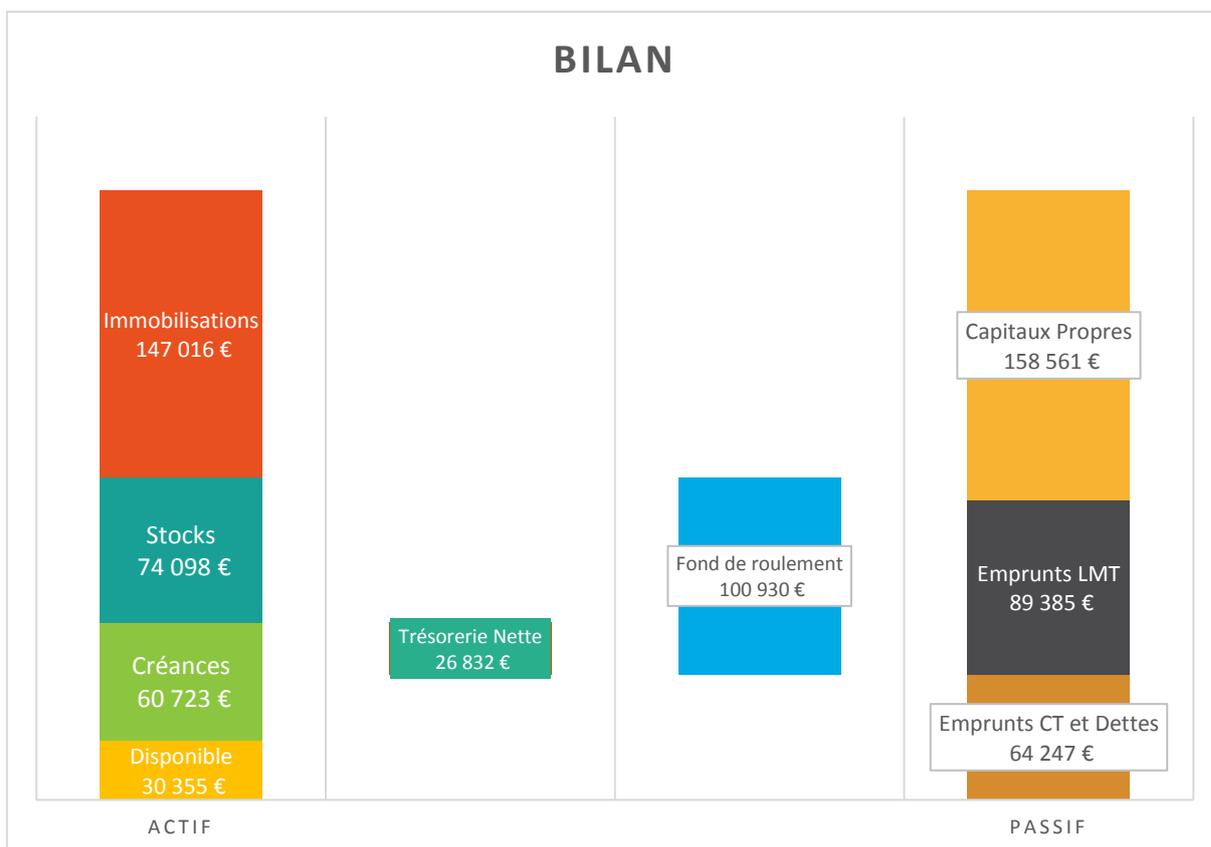
*Les charges de mécanisation comprennent : les amortissements du matériel, la location de matériel, l'entretien et les fournitures, le carburant, les travaux / tiers affectés et non affectés aux cultures).



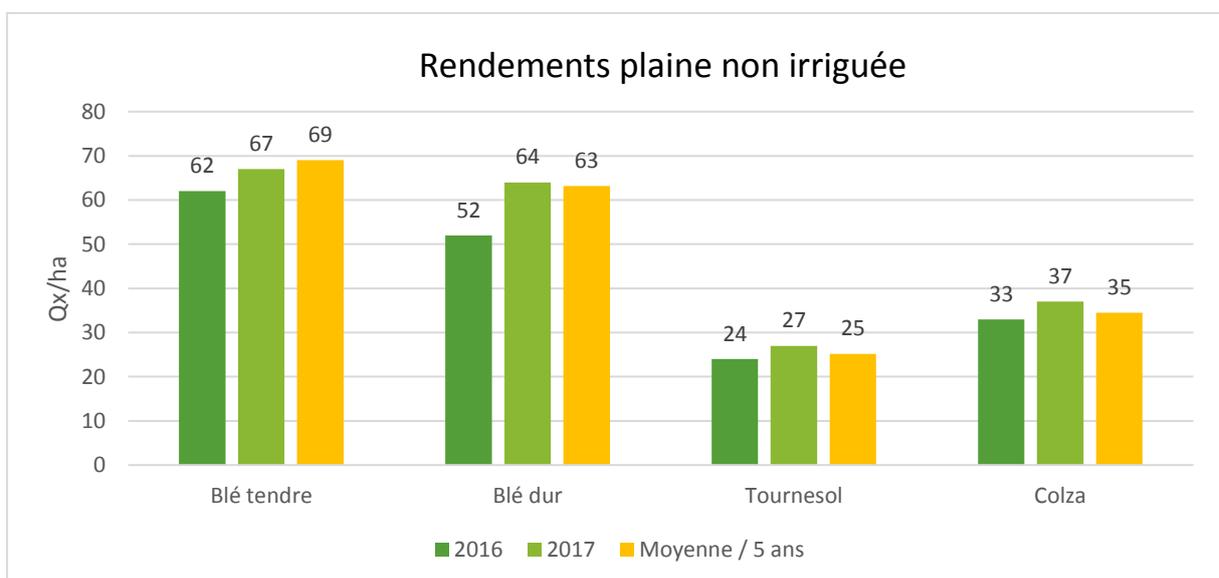
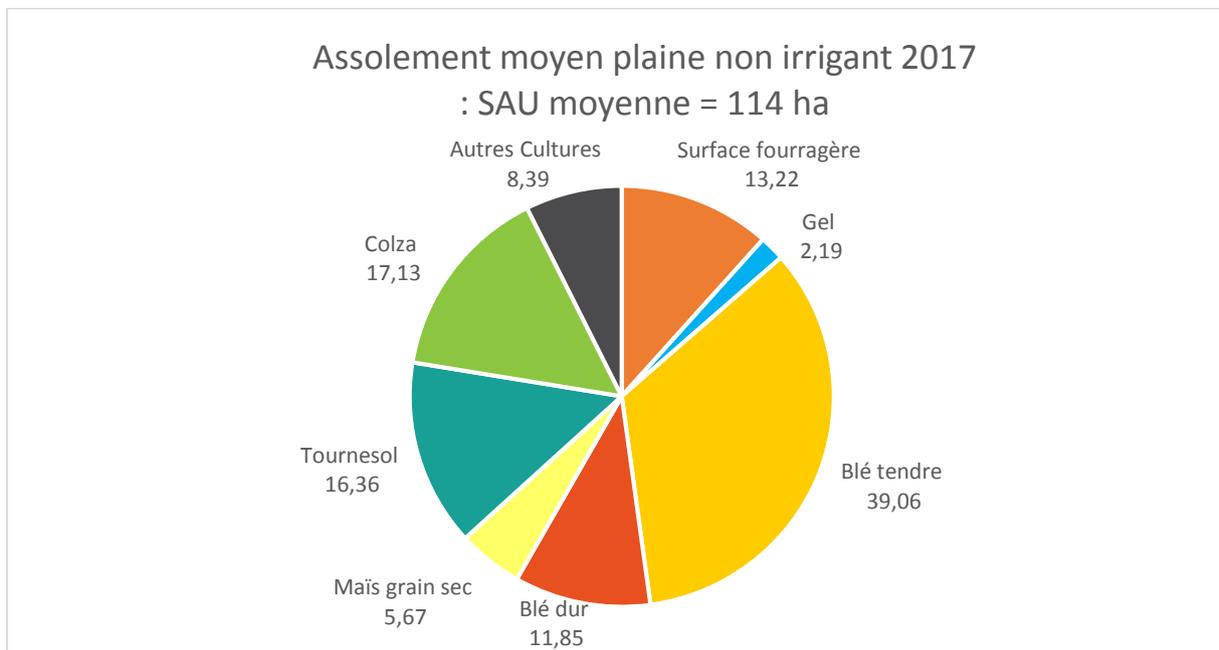
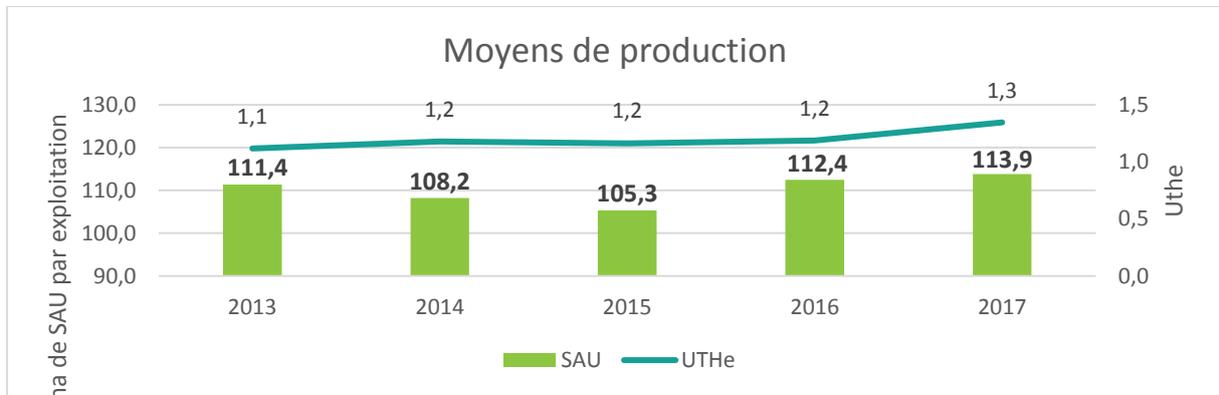
EBE = + 39 424 €

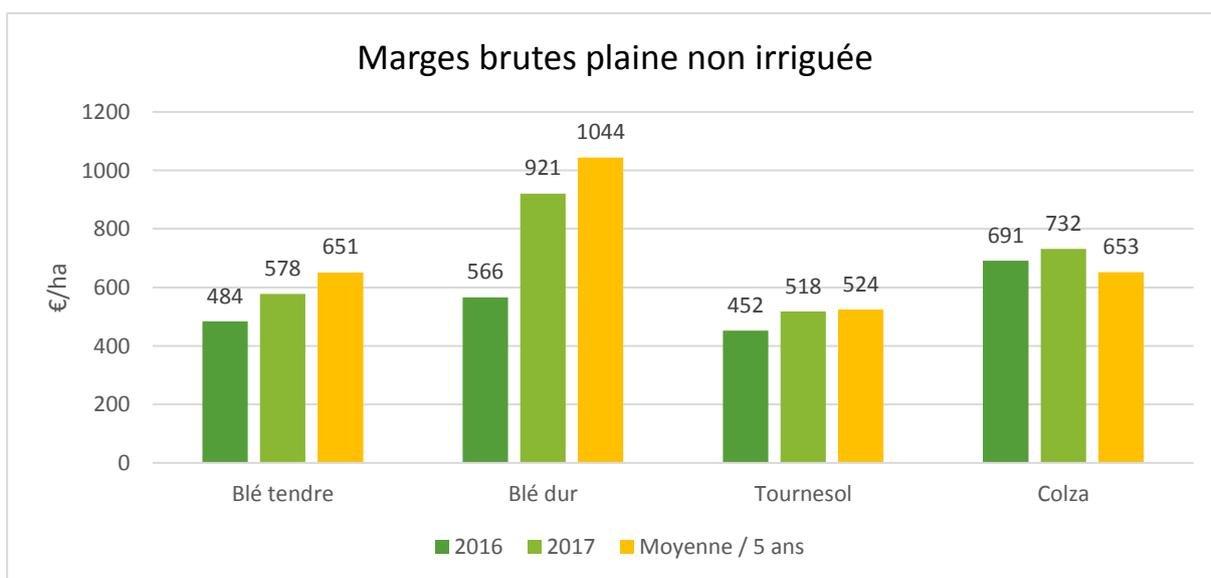
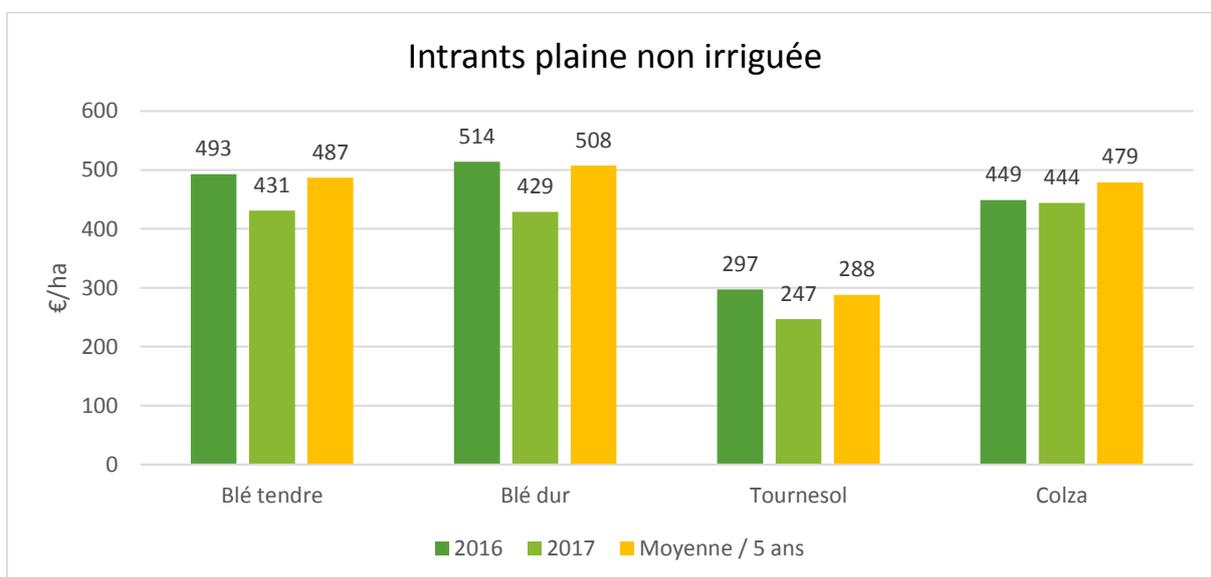
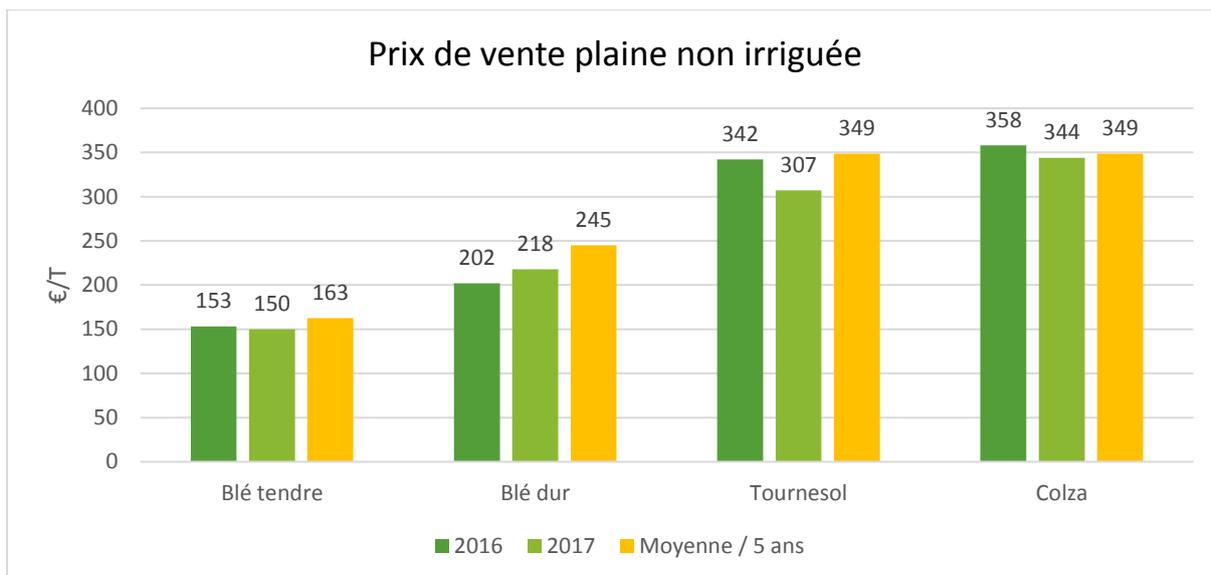
Prélèvements : - 30 268 €
 Annuités : - 23 713 €
 Frais Fin Int CCA : - 987

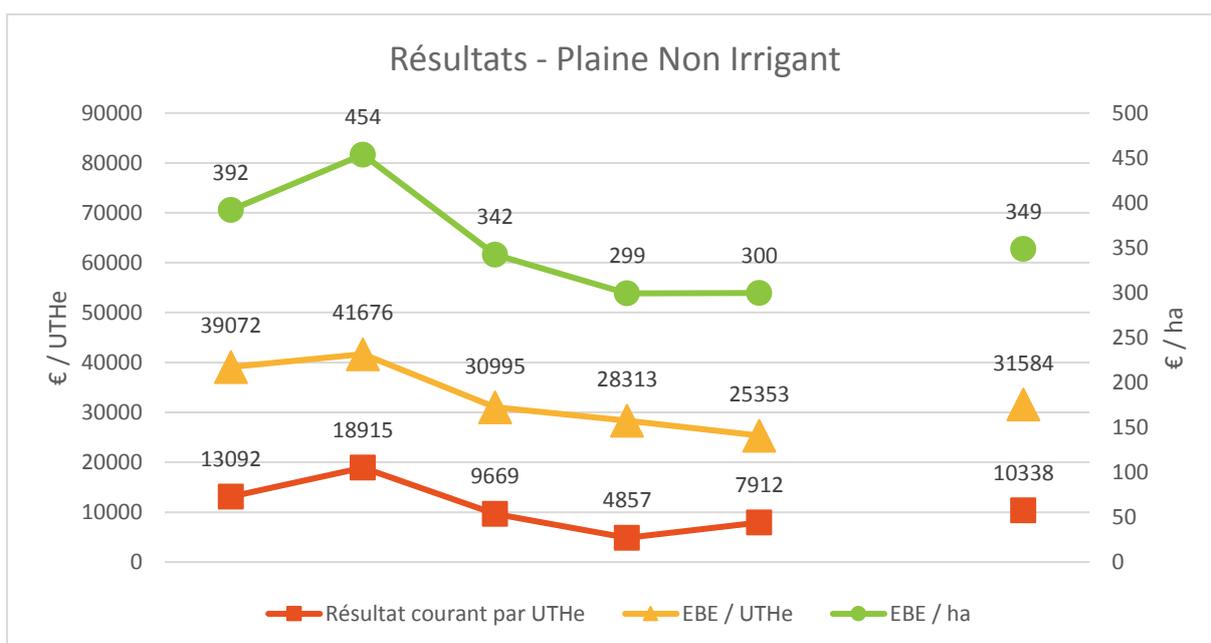
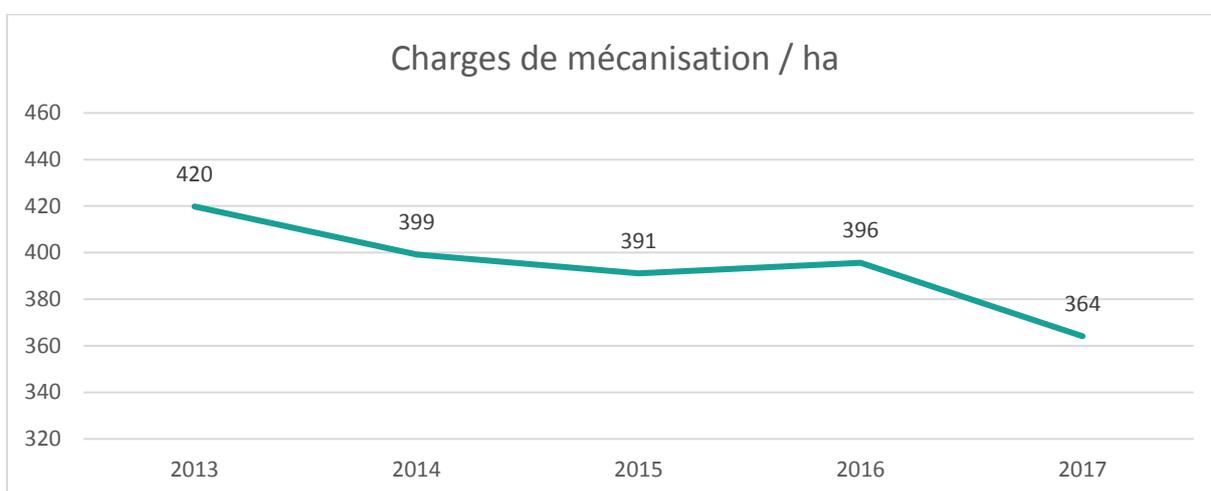
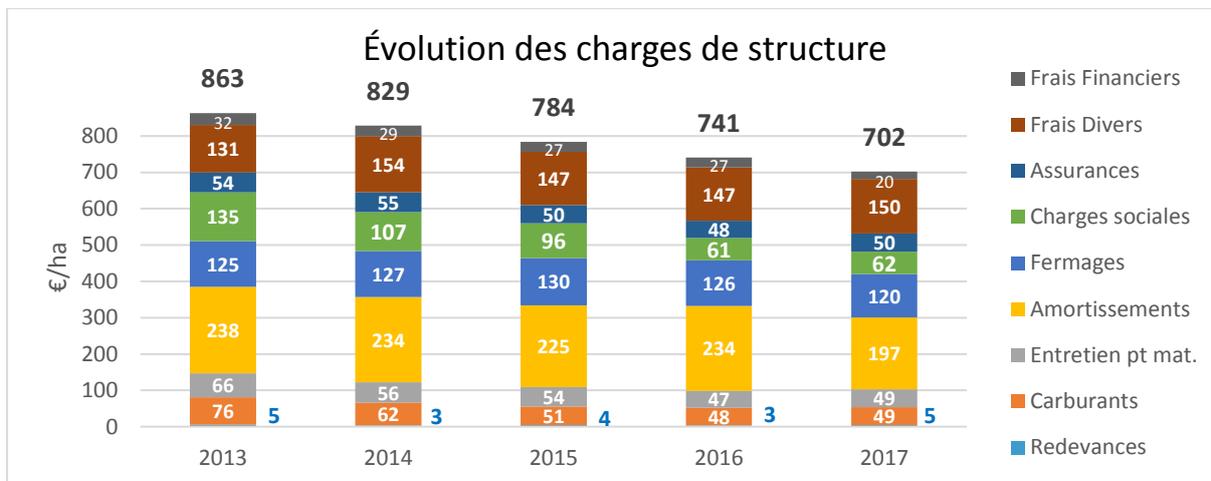
Capacité d'autofinancement :
 - 15 544 €



PLAINE NON IRRIGANT





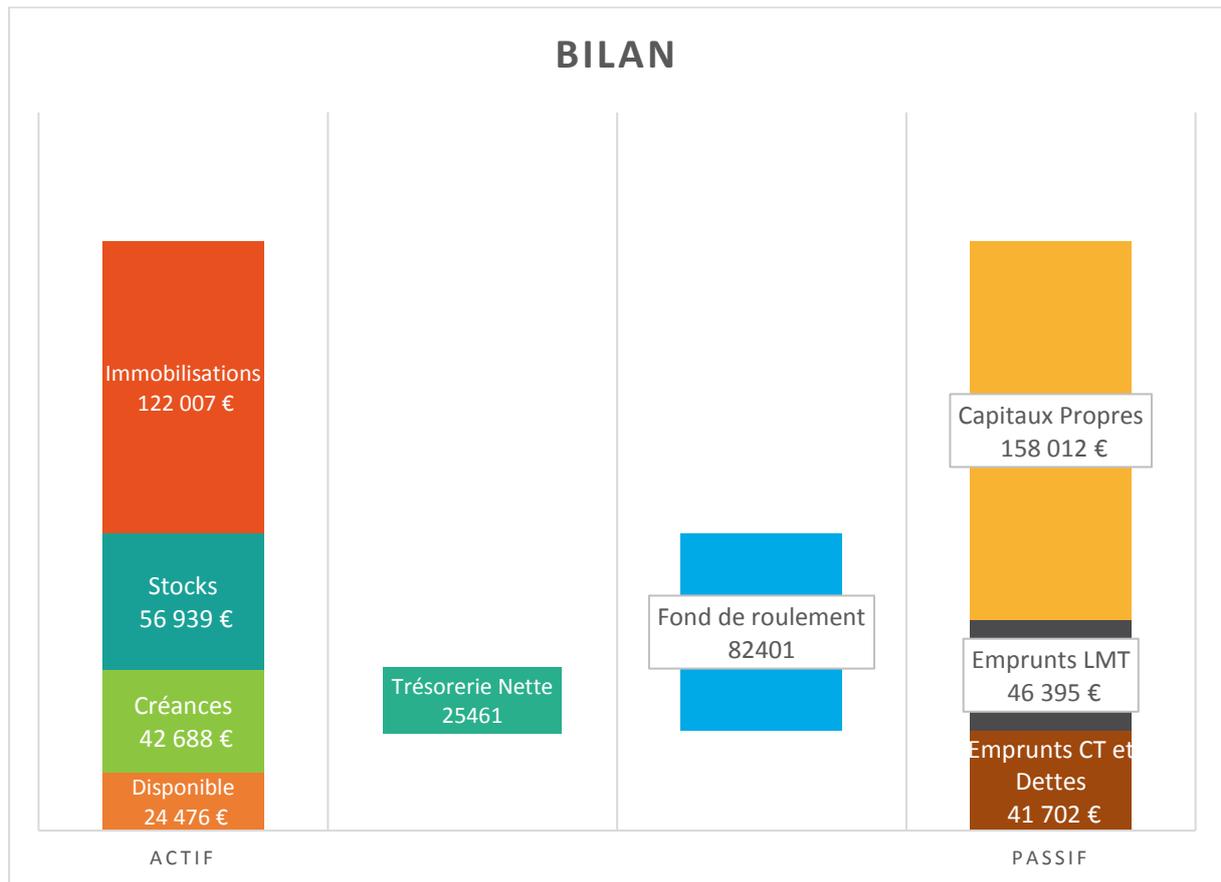


EBE = + 25 353 €

Prélèvements : - 19 900 €
Annuités : - 13 369 €
Frais Fin Int CCA : - 776 €

Capacité d'autofinancement :
- 8 692 €

BILAN



BOCAGE

